



HAL
open science

Attributs identitaires, marqueurs du pouvoir. Quelques aspects iconographiques du Protodynastique

Elena Panaite

► **To cite this version:**

Elena Panaite. Attributs identitaires, marqueurs du pouvoir. Quelques aspects iconographiques du Protodynastique. Égypte, Afrique & Orient, 2018, Aux commencements de l'histoire de l'Égypte, 89, pp.23-30. hal-04393208

HAL Id: hal-04393208

<https://hal.science/hal-04393208>

Submitted on 13 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ATTRIBUTS IDENTITAIRES, MARQUEURS DU POUVOIR

QUELQUES ASPECTS ICONOGRAPHIQUES DU PROTODYNASTIQUE¹

Les Anciens Égyptiens ont toujours pris soin de distinguer dans l'iconographie non seulement les peuples étrangers, mais aussi les différentes catégories de population. Chacun de ces groupes possède ses propres marqueurs qui permettent d'opérer des distinctions identitaires.

Cependant, avant la mise en place d'un État égyptien unifié puis aux premiers temps de celui-ci, les stylisations si connues par la suite ne semblent pas encore complètement fixées, bien que tous les éléments soient déjà présents².

En questionnant certains attributs communs aux chasseurs et aux soldats, aux vainqueurs et aux vaincus, nous tâcherons de traquer leur origine et signification avant la mise en place d'une iconographie célébrant symboliquement le pouvoir royal.

L'idéogramme du soldat archer (Gardiner A 12) apparaît dans l'écriture égyptienne dès les premières dynasties. Il est représenté agenouillé avec une plume d'autruche sur la tête, muni d'un arc dans une main, d'une ou de plusieurs flèches dans l'autre, avec parfois

un carquois accroché dans le dos. À l'époque thinite et tout au long de l'Ancien Empire, cette forme est plutôt stable à quelques exceptions près. Le soldat porte quelquefois plusieurs plumes sur la tête et une queue postiche qui disparaîtra complètement par la suite [fig. 1]. Par exemple, dans une inscription du Ouadi Maghârah, dans le Sinâï, datée du règne de Sékhemkhet (III^e dynastie), le guerrier paraît coiffé de trois plumes distinctes³. Un autre graffito, datant probablement du règne de Djedkarê (V^e dynastie), présente un archer avec deux plumes sur la tête, probablement un carquois dans le dos et une queue postiche⁴. Une inscription plus tardive, du règne de Pépy I^{er}, figure de nouveau l'archer avec une seule plume et la queue postiche⁵.



Sékhemkhet



Djedkarê

Pépy I^{er}

fig. 1

Graphies de l'idéogramme *mš*^c.
D'après A.H. Gardiner, T.E. Peet,
The Inscriptions of Sinai I,
Londres, 1952, pl. I, 1b.

fig. 2
 Inscription
 rupestre du
 Ouâdi Gash,
 d'après
 H.A. Winkler,
*Rock-Drawings
 of Southern
 Upper Egypt,*
ASE 26, 1938,
 pl. XV.

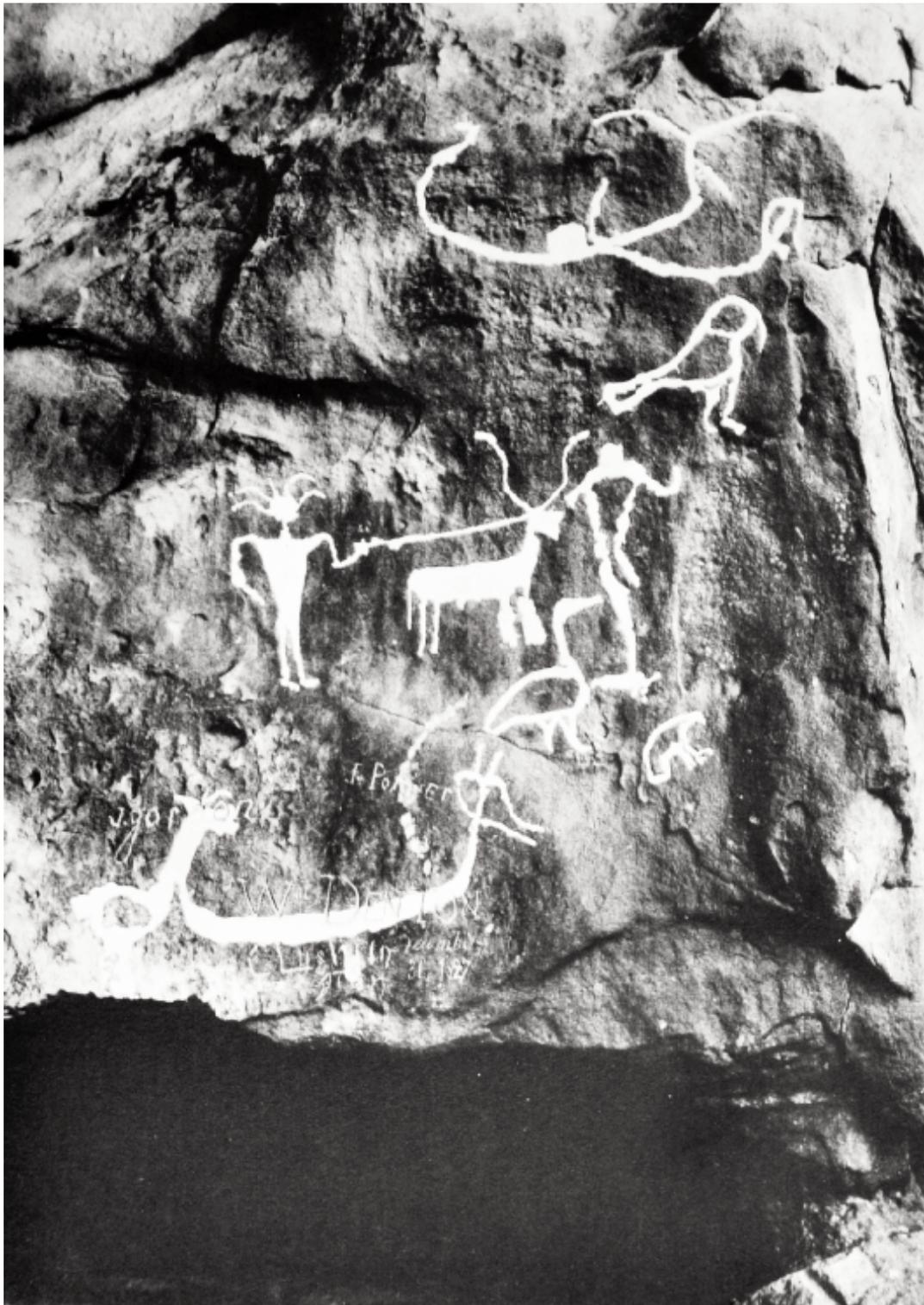


fig. 3
 (page de droite,
 en haut)
 Inscription
 rupestre du
 Ouâdi Nag el-
 Birka, d'après
 J.C. Darnell,
 "Iconographic
 Attraction,
 Iconographic
 Syntax, and
 Tableaux of
 Royal Ritual
 Power in the
 Pre- and Proto-
 Dynastic Rock
 Inscriptions of
 the Theban
 Western Desert",
Archéo-Nil 19,
 2009, p. 88,
 fig. 7.

L'idéogramme, qui servira de déterminatif pour l'armée égyptienne tout au long de son histoire, est probablement une image stylisée des premiers guerriers de la vallée du Nil, soldats et chasseurs, tels qu'ils apparaissent par exemple sur la très célèbre palette de la Chasse, réalisée vers 3300-3100 av. J.-C., soit au moment de la formation de l'État égyptien ⁶.

Acquise à Tell el-Amarna, la palette a fait l'objet de nombreux commentaires ⁷. Les chasseurs portent sur la tête une sorte de calotte pourvue d'une ou deux plumes et sont tous vêtus d'un pagne qui s'arrête aux genoux, accompagné d'une large queue postiche. Ainsi, à cette période, et plus encore au cours de l'Ancien Empire, la représentation du soldat/chasseur peut varier. De plus, au début de l'histoire égyptienne, la coiffe avec plumes apparaît comme insigne du chef, bien que le nombre de ces plumes ne soit pas encore fixé. De nombreuses figures rupestres pré- et protodynastiques montrent des individus en position dominante munis de plusieurs plumes sur la tête, comme par exemple ce chasseur attrapant au lasso un taureau représenté dans le désert, à l'est de Louqsor [fig. 2] ⁸. De l'autre côté de la vallée, dans le désert occidental, une scène de chasse du ouâdi Nag el-Birka dévoile plusieurs personnages avec différentes coiffes, certaines comportant deux plumes sur la tête [fig. 3] ⁹.

Enfin, dans la vallée, le manche en ivoire d'un couteau provenant de Hiéaconpolis, daté probablement du règne de l'Horus "Nârmer" ¹⁰, montre cinq individus agenouillés coiffés de deux plumes fichées l'une contre l'autre et, derrière eux, quatre rangées de trois corps décapités ¹¹. La présence de plumes sur la tête des guerriers agenouillés indiquerait ici aussi un statut social supérieur ou, du moins, une attitude victorieuse face à des ennemis qui ne pourraient garder cet attribut une fois vaincus ¹². Cette convention s'est probablement mise en place après l'unification de l'État égyptien, processus s'accompagnant de l'instauration de codes iconographiques. Ainsi, dans une scène rupestre du Gebel Tjaouti gravée peu avant le règne de "Nârmer", un prisonnier semble avoir conservé sa plume sur la tête alors qu'il est capturé et déjà enchaîné [fig. 4] ¹³.



fig. 4 (ci-dessous) Inscription rupestre du Gebel Tjaouti, d'après J.C. Darnell, *Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert*, OIP 119, p. 10.





fig. 5 Sceau de Den, nécropole d'Umm el-Qaab, d'après V. Müller, "Seal impressions from Den's tomb at Abydos: new evidence and new interpretations", *OLA* 260, 2017, p. 793, fig. 4 © DAI, Le Caire.

Un sceau de l'Horus Den, découvert récemment lors des fouilles allemandes dans la nécropole d'Umm el-Qaab à Abydos¹⁴, montre le souverain en personne pourvu d'une plume sur la tête [fig. 5]. Il la porte en quatre circonstances différentes : lors d'une course rituelle caractéristique de la fête *sed*, avec l'objet *mesken* dans la main droite ; lors d'un combat à mains nues avec un hippopotame ; lorsqu'il harponne un grand poisson sorti de l'eau ; enfin lorsque, muni d'un arc, il chasse un oiseau qui vole au-dessus de lui, alors qu'un canidé est pris au piège à ses pieds¹⁵. Hormis la course rituelle, le roi chasse dans trois milieux différents, aérien, aquatique et terrestre, tandis que la prise à mains nues de l'hippopotame exprime sa force physique et sa capacité à maîtriser les ennemis¹⁶. Plus encore, la course rituelle qu'effectue ici l'Horus Den reproduit de manière symbolique la réappropriation et le contrôle des territoires d'Égypte. Elle résume les scènes précédentes de chasse et la finalité symbolique qui en résulte, la possession de la terre entière. La plume, attribut du chasseur et du chef guerrier, se trouve portée par le souverain ritualiste à ce moment précis de la fête *sed* où il concentre les compétences des deux figures.

Cependant, aucune scène similaire de la période dynastique n'est actuellement connue. Si, à l'époque thinite, le souverain égyptien portait encore la plume sur la tête lors d'événements particuliers, celle-ci aurait pu être ôtée de ses attributs vestimentaires au moment où l'idéologie égyptienne avait mieux défini le concept de *maât*. En effet, la signification de la plume de *maât* est très proche de celle du souverain victorieux. Exprimer la vérité, l'ordre et la justice, la *maât* est une force en conflit permanent avec son contraire *iséfet*¹⁷. Le roi égyptien, en tant qu'institutionnalisation et incarnation de la *maât*¹⁸, a comme devoir de repousser des ennemis qui menacent continuellement les frontières étatiques. L'origine même de la plume de *maât* et l'image du souverain victorieux pourraient ainsi relever d'une homologie symbolique. Par ailleurs, l'association de l'idée de victoire à la plume s'est maintenue dans les textes funéraires : "à toi appartient cette plume (*šw.t*) qui point dans le pays du dieu et qu'Osiris apporta à Horus afin qu'il la fixât sur sa tête comme signe distinctif de la justification contre ses ennemis"¹⁹. Le défunt marque sa victoire sur la mort, tout comme Horus a vaincu Seth, en plaçant une plume sur sa tête.

Le lien sémantique entre la victoire militaire, le massacre des ennemis et la chasse aux animaux sauvages se reflète ainsi dans les attributs du souverain, soldat et chasseur. Outre la plume sur la tête, d'autres attributs vestimentaires marquent cette analogie. Les personnages représentés sur les vases du type *White Cross-lined*, caractéristiques du Nagada I – début Nagada II, présentent des queues postiches, des ornements décoratifs sur la tête et parfois des étuis pénien²⁰. Par exemple, sur l'un des vases de la tombe U-415 d'Abydos, la figure centrale, le vainqueur, seul avec une massue à la main, porte un étui pénien, une queue postiche et peut-être également cinq plumes sur la tête. En-dessous, une scène de chasse montre trois chasseurs avec un étui pénien et une queue postiche dont l'un semble porter trois plumes, un autre une seule et le dernier aucune²¹. Les chefs guerriers représentés sur un autre vase de la tombe U-239 ont tous la tête ornée de deux ou trois plumes, portent une ou deux queues postiches et présentent une protubérance sur le devant, au niveau de la taille, représentant peut-être une large ceinture entourant le buste²². Ils tiennent d'une main une massue et, de l'autre, deux ou trois prisonniers de taille inférieure. Ces derniers n'ont ni plume sur la tête, ni queue postiche, mais semblent en revanche porter une protection phallique.

Selon W. Helck, la queue postiche ferait partie d'un costume animal magique conférant au chasseur qui le porte la force d'une nature divine²³. Cet attribut opère en quelque sorte une continuité entre les capacités physiques de l'animal et celles qu'acquiert l'homme lorsqu'il se met en chasse. Les queues postiches des individus de la palette de la Chasse, par leur forme et leur épaisseur, pourraient appartenir au *Lycaon pictus*, une espèce de chien africain qui a l'habitude de chasser en groupe, dirigé par un membre dominant²⁴. Cependant, alors que sur les vases nagadéens il est difficile de déterminer la nature de la queue postiche, celle que porte le roi à partir de l'époque thinite s'avère être une queue de taureau. Ceci accentue l'analogie entre le souverain et la représentation du taureau sauvage qui domine les ennemis telle qu'on la trouve par exemple sur quelques palettes protodynastiques²⁵.

Le site du ouâdi el-Barramiya, situé dans le désert Oriental, montre également un individu coiffé d'une seule plume sur la tête qui attrape au lasso un taureau sauvage²⁶. L'assimilation du roi égyptien au taureau a elle aussi pu avoir lieu en passant par la figure du chasseur. Par ailleurs, seul l'homme accomplit le rituel de la chasse²⁷. Ce n'est sans doute pas un hasard si, sur le relief dit du "tribut libyen" du roi Sahourê (V^e dynastie), les femmes ne portent pas la queue postiche. Elles ont pourtant en commun avec les hommes les mêmes pièces vestimentaires, voire la protection phallique²⁸. Parmi les figures rupestres de tout le Sahara, les rares silhouettes de femmes associées à des animaux le sont à des bovins ou à des ovins, jamais à des animaux sauvages²⁹.

Ainsi, la queue postiche doit être vue comme un symbole du pouvoir masculin. Elle est étroitement liée à la fausse barbe que porte déjà l'Horus Nârmer sur sa palette³⁰. Attribut physique caractéristique des hommes au Protodynastique, la barbe permet de confirmer la masculinité de la statuette ou de la représentation, dans les cas où d'autres attributs feraient défaut. Elle est portée par tous les individus, qu'ils soient chefs, soldats, chasseurs ou prisonniers. Bien que quelques différences de forme soient possibles³¹, la barbe ne saurait constituer un élément distinctif, aussi bien entre un Égyptien et un étranger qu'entre un chef et un prisonnier³². C'est également le cas de la coiffure des individus, lesquels peuvent porter les cheveux plus ou moins longs, sans qu'on puisse déceler une séparation franche entre un officiant, un chef ou un prisonnier.

Par exemple, le couteau du Gebel el-Arak présente sur une des faces des scènes de combat disposées sur plusieurs registres³³. Les combattants se font face et portent tous un étui pénien. On a parfois identifié les adversaires, ceux qui luttent sans armes et portent les cheveux longs, à des Libyens d'après le port de l'étui ou de la coiffure³⁴. Cependant, au pré- et protodynastique, les exemples d'individus portant l'étui pénien sont trop nombreux pour qu'on soit en mesure d'attribuer cet élément à une ethnie en particulier et, comme tous les attributs vus jusqu'à présent, il jouait un rôle majeur dans le cadre de la chasse³⁵.



fig. 6
Bâton de Qaâ
avec figure d'un
ennemi asiatique,
d'après W.M.Fl. Petrie,
*The Royal Tombs
of the First Dynasty I*,
Londres, 1900, pl. XII.

La queue postiche, l'étui pénien ou encore la présence d'une ou de plusieurs plumes sur la tête font partie d'un fonds commun propre aux populations néolithiques de l'Afrique du Nord³⁶. Plus encore, les figures rupestres sahariennes montrent principalement l'archer avec l'ensemble de cet équipement. Dans l'iconographie égyptienne, cette image s'est figée dans la figure du soldat archer muni seulement d'un arc et d'une plume sur la tête.

Mais le meilleur chasseur d'un groupe est aussi le chef qui protège l'ensemble de sa communauté. Suivant une voie parallèle, on pourrait envisager un transfert de certains de ces attributs en suivant ce tracé :

1. *Prédynastique* : du chasseur saharien
vers le chef de clan.

2. *Époque thinite* : du chef de clan vers le souverain
égyptien dans sa posture implicite de roi victorieux
aussi bien sur les ennemis que sur les forces
de la nature.

3. *Époque dynastique* : du roi vainqueur vers le roi
ritualiste qui accomplit la *maât*.

Ainsi, les marqueurs identitaires de cette période possèdent une valeur plus sociale qu'éthnique. En effet, au Protodynastique, les codes iconographiques qui distinguent les Égyptiens des peuples voisins connus aux époques postérieures ne s'appliquent pas encore. À cette période, les limites ethniques entre les populations qui habitent l'Égypte, de part et d'autre de la vallée du Nil, sont relativement floues. À l'époque de "Nârmér", au moment où l'État égyptien se met en place, il n'y a toujours pas de règle iconographique définie pour distinguer les ennemis, puisque la population protodynastique était probablement encore composée de plusieurs groupes distincts³⁷. Avec le temps, l'identité de l'ennemi s'est peu à peu modifiée et s'est appliquée à l'étranger extérieur à la vallée du Nil. C'est ce que l'on observe par exemple sur le bâton de l'Horus Qaâ sur lequel figure un ennemi asiatique avec une barbe ample et des cheveux longs, attributs ethniques qui lui resteront attachés tout au long de l'histoire égyptienne [fig. 6]³⁸. Par conséquent, s'il est établi que certains marqueurs de pouvoir protodynastiques sont devenus des attributs identitaires au cours de l'ère dynastique, rien ne garantit la valeur identitaire de ces mêmes marqueurs pour les périodes pré- et protodynastiques.

NOTES

¹ Je tiens à remercier J.C. Darnell et V. Müller pour m'avoir autorisé à reproduire leurs illustrations, ainsi que mes relecteurs pour leurs corrections, remarques et conseils.

² Pour une présentation générale des problématiques de l'iconographie au Prédynastique, voir B. MIDANT-REYNES, *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'Etat*, Paris, 2003, p. 309-345.

³ A.H. GARDINER, T.E. PEET, *The Inscriptions of Sinai I*, Londres, 1952 [1917], pl. I, 1b et J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai II*, Londres, 1955, p. 52-53. Voir J. VERCOUTTER, *L'Égypte et la vallée du Nil*, Paris, 1992, p. 220 pour l'attribution de ce graffito à l'Horus Sékhemkhet et non Sém(éh)erkhet, comme il a été initialement daté.

⁴ A.H. GARDINER, T.E. PEET, *op. cit.*, pl. 10, 20 et J. ČERNÝ, *op. cit.*, p. 65, fig. 3. Un archer avec deux plumes et une queue postiche est encore visible sur une table d'offrande de Kasnebef de la fin V^e – début VI^e dynastie, cf. G.T. MARTIN, *The Tomb of Hetepka*, Londres, 1979, p. 32 n° 74 et pl. 31.

⁵ A.H. GARDINER, T.E. PEET, *op. cit.*, pl. 8, 16 et J. ČERNÝ, *op. cit.*, p. 62.

⁶ Fragments répartis entre Londres et Paris : BM EA 20790 et 20792, ainsi que Louvre E 11254.

⁷ Pour une approche critique de la lecture des images de la palette, voir R. TEFNIN, "Image et histoire. Réflexions sur l'usage documentaire de l'image égyptienne", *ChronEg* 54, fasc. 108, 1979, p. 218-229.

⁸ H.A. WINKLER, *Rock-Drawings of Southern Upper Egypt*, *ASE* 26, 1938, p. 24, pl. XV.

⁹ J.C. DARNELL, "Iconographic Attraction, Iconographic Syntax, and Tableaux of Royal Ritual Power in the Pre- and Proto-Dynastic Rock Inscriptions of the Theban Western Desert", *Archéo-Nil* 19, 2009, p. 88, fig. 7.

¹⁰ Pour la lecture "Abou-Hor" de ce nom d'Horus voir J.-P. PÄTZNICK, "Encore et toujours l'Horus Nâr-mer ? Vers une nouvelle approche de la lecture et de l'interprétation de ce nom d'Horus", dans I. Régen, Fr. Servajean (éd.), *Verba manent, Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks*, *CENiM* 2, 2009, p. 307-324 et *id.*, "Ab Hor, le 'Désiré d'Horus', et le poisson silure électrique tacheté", dans M. Massiera, B. Mathieu, Fr. Rouffet (éd.), *Appriivoiser le sauvage – Taming the Wild*, *CENiM* 11, 2015, p. 287-291.

¹¹ Oxford, Ashmolean Mus. E 4012, cf. J.E. QUIBELL, *Hierakonpolis I*, London, 1900, pl. 6, n°7 ; X. DROUX, "Une représentation de prisonniers décapités en provenance de Hiérakonpolis", *BSEG* 27, 2005-2007, p. 33-42.

¹² Voir à ce propos pour la période dynastique J.J. CLÈRE, "Fragments d'une nouvelle représentation égyptienne du monde", *MDAIK* 16, 1958, p. 41.

¹³ J.C. DARNELL, *Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert*, *OIP* 119, p. 10.

¹⁴ V. MÜLLER, "Seal impressions from Den's tomb at Abydos: new evidence and new interpretations", dans B. MIDANT-REYNES, Y. TRISTANT, E.M. RYAN, *Egypt at its origins 5. Proceedings of the Fifth International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, Cairo, 13th-18th April 2014, *OLA* 260, 2017, p. 791-804.

¹⁵ Pour l'assimilation du canidé à l'animal séthien, voir *ibid.*, p. 794-795.

¹⁶ Pour les origines du rite de la chasse à l'hippopotame, voir A. ROCHE, "Et le roi tua l'hippopotame. Enquête sur les origines d'un rite égyptien", *Archimède* 1, 2014, p. 71-87. Les chasses dans le désert et dans le milieu aquatique se trouvent fréquemment associées sur les vases nagadéens, cf. St. HENDRICKX, "L'iconographie de la chasse dans le contexte social prédynastique", *Archéo-Nil* 20, 2010, p. 106-133.

¹⁷ J. ASSMANN, *Maât: l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, 1989.

¹⁸ *Ibid.*, p. 33.

¹⁹ *CTI*, 29a-30a [TS 9].

- ²⁰ Vase E. 3002 conservé aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, cf. A. SCHARFF, "Some Prehistoric Vases in the British Museum and Remarks on Egyptian Prehistory", *JEA* 14, 1928, p. 268-269, pl. 28 ; pour d'autres vases en provenance d'Abydos, voir G. DREYER *et al.*, "Umm el-Qaab : Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 9./10. Vorbericht", *MDAIK* 54, 1998, p. 111-112, fig. 12.1-13 et pl. 6 d-f et G. DREYER *et al.* "Umm el-Qaab : Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 13./14./15. Vorbericht", *MDAIK* 59, 2003, p. 80-82, fig. 5, 6 et pl. 15a, b ; D. RANDALL-MCIVER, *El Amrah and Abydos*, Londres, 1902, pl. 14. Voir également le corpus de A.J. DE WIT, *Enemies of the state: Perceptions of "otherness" and state formation in Egypt. II. Corpus*, Thèse de Doctorat, Leiden, 2008, doc. I.1-I.4.
- ²¹ A.J. DE WIT, *op. cit.*, doc. I.3.
- ²² G. DREYER *et al.*, "Umm el-Qaab: Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 9./10. Vorbericht", *MDAIK* 54, 1998, p. 114, fig. 13.
- ²³ W. HELCK, "Herkunft und Deutung einiger Züge des frühägyptischen Königsbildes", *Anthropos* 49, 1954, p. 966.
- ²⁴ St. HENDRICKX, D. HUYGE, W. WENDRICH, "Worship without writing" dans W. Wendrich (éd.), *Egyptian Archaeology*, Chichester, 2010, p. 29.
- ²⁵ Par exemple sur la Palette de "Nârmer" (Caire, JE 14716) ou encore sur une palette célébrant une victoire (Louvre E 11255).
- ²⁶ Site DB-1, n° 1, cf. D. ROHL, *The Followers of Horus. Eastern Desert Survey Report. Volume one*, Abingdon, 2000, p. 29-30.
- ²⁷ Voir à ce propos l'ouvrage posthume d'A. TESTART, *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*, Paris, 2014. L'anthropologue explique ainsi le tabou de la chasse chez la femme : sujette elle-même à un jaillissement de sang issu de son propre corps, il lui serait interdit d'en faire couler un autre.
- ²⁸ L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs S'ahû-Re II*, Leipzig, 1913, pl. 1.
- ²⁹ C. DUPUY, "Primauté du masculin dans les arts gravés du Sahara", dans R. Chenorkian (éd.), *L'homme méditerranéen : mélanges offerts à Gabriel Camps*, Aix-en-Provence, 1995, p. 195.
- ³⁰ St. HENDRICKX, M. DE MEYER, M. EYCKERMAN, "On the origin of the royal false beard and its bovine symbolism", dans M. Jucha, J. Dębowska-Ludwin, P. Kołodziejczyk (éd.), *Aegyptus est imago caeli. Studies presented to Krzysztof M. Ciałowicz on his 60th birthday*, Cracovie, 2014, p. 129-143.
- ³¹ Voir St. HENDRICKX, M. DE MEYER, M. EYCKERMAN, *op. cit.*, p. 132-134. Les auteurs distinguent quatre types de barbes non royales mais elles ne marquent pas de façon définie des distinctions sociales ou ethniques.
- ³² A.J. DE WIT, *op. cit.*, p. 61.
- ³³ Louvre E 11517.
- ³⁴ S. SCHOTT, "Die Vertreibung der Libyer und der Ursprung der ägyptischen Kultur", dans A.E. Jensen (éd.), *Mythe, Mensch und Umwelt. Beiträge zur Religion, Mythologie und Kulturgeschichte*, Paideuma 4, 1950, p. 146 ; W.S. SMITH, "Two Archaic Egyptian Sculptures", *BMA* 65, 1967, p. 76 ; A.R. SCHULMANN, "Narmer and the Unification : a revisionist view", *BES* 11, 1991/1992, p. 85.
- ³⁵ P. BEHRENS, *L'Égypte*, 1982, col. 1020-1021, s. v. "Phallustache" ; J. BAINES, "Ankh-Sign, Belt and Penis Sheath", *SAK* 3, 1975, p. 1-24. Pour des exemples de protections phalliques dans l'art rupestre du Sahara voir J. LECLANT, P. HUARD, *La culture des chasseurs du Nil et du Sahara I, Mémoires du CRAPE* 29, Alger, 1980, p. 139-145.
- ³⁶ Voir entre autres *loc. cit.*
- ³⁷ E. Chr. KÖHLER, "Theories of State Formation", dans W. Wendrich (éd.), *Egyptian Archaeology*, Chichester, 2010, p. 48.
- ³⁸ W.M.Fl. PETRIE, *The Royal Tombs of the First Dynasty I*, Londres, 1900, pl. XII, XVII.